

Présentation

Bernard Arcand

Volume 4, Number 3, 1980

Chasses et collectes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000973ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000973ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

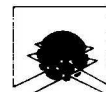
[Explore this journal](#)

Cite this document

Arcand, B. (1980). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 4(3), 1–2.
<https://doi.org/10.7202/000973ar>

PRÉSENTATION

Bernard Arcand
Université Laval



À la veille du colloque international d'analyse des sociétés de chasseurs-collecteurs qui se tiendra à l'Université Laval en septembre 1980, nous avons pensé réunir quelques textes traitant de ce mode de subsistance. Même si ce prochain colloque se veut dans la prolongation du congrès *Man the Hunter* de Chicago et de la réunion internationale tenue à Paris en juin 1978, il n'est pas question ici de prétendre faire le point et résumer l'état général d'avancement de notre analyse des sociétés de chasseurs-collecteurs. Nous avons plutôt voulu présenter un témoignage beaucoup plus partiel autour de certains débats laissés en suspens à la fin de la réunion de Paris en 1978.

Les multiples aspects de la situation politique actuelle des sociétés de chasseurs-collecteurs avaient été totalement négligés par les spécialistes réunis à Chicago et à Paris. Le colloque de Laval propose d'accorder à ce sujet toute l'attention qu'il mérite. C'est pourquoi nous avons inclus dans ce numéro le texte d'une récente conférence de Rémi Savard, décrivant ce qui lui semble un conflit idéologique profond entre autochtones et euro-canadiens, et les remarques beaucoup plus pessimistes, parfois même cyniques, d'Adrian Tanner sur l'état actuel de l'amérindianisme et la marche des « affaires indiennes » au Canada.

Les analyses écologique et matérialiste des sociétés de chasseurs-collecteurs reflètent la vogue que ces deux perspectives théoriques ont connue en anthropologie depuis une vingtaine d'années. Les deux approches demeurent ouvertes à la critique et le débat sur leur pertinence semble encore loin d'être clos. Dans son article, Richard Lee affirme que seuls les concepts-clés du matérialisme historique, en particulier celui de mode de production, nous permettent de vraiment comprendre les éléments moteurs du passage d'une économie de chasse et de collecte à une économie basée sur l'agriculture. Par contre, dans une note de recherches, Asen Balikci conclut que la

seule contribution du matérialisme historique à l'étude de ces sociétés est au niveau du jargon employé et que les anthropologues marxistes ne font en somme que redire ce que l'écologie culturelle avait déjà parfaitement saisi. Le débat est repris par David Turner qui propose de rejeter toute l'approche de l'écologie culturelle en essayant de démontrer, dans un texte souvent technique et parfois difficile, qu'un examen minutieux des variations dans l'organisation sociale des Aborigènes australiens ne révèle aucune corrélation entre ces formes d'organisation sociale et les niches écologiques où elles se trouvent.

Les positions demeurent donc évidemment contradictoires, mais tous semblent percevoir l'importance du débat : toute théorie générale qui se prétend anthropologique doit pouvoir rendre compte des sociétés de chasseurs-collecteurs qui furent le fait de l'humanité durant l'immense période « pré-historique » de son histoire. Autrement, la théorie ne sera jamais que partielle, sinon marginale.

Finalement, nous avons aussi joint un texte qui, tout en parlant de chasse, ne traite pas d'une société de chasseurs-collecteurs proprement dite. Terence Turner se sert du célèbre mythe sud-américain du dénicheur d'oiseaux pour nous rappeler qu'un mythe, comme d'ailleurs tout fait social, ne peut être compris comme la simple combinaison logique d'éléments le long d'une chaîne paradigmatique. Le mythe doit être approché comme un mouvement dans le temps, une histoire dont le passage d'un début à une fin renferme un sens authentique et profond pour le groupe d'êtres humains qui en sont les auteurs. Nous avons inclus ce texte parce qu'il nous semblait offrir une leçon sur la méthode, exprimée ici dans le cadre relativement étroit du traitement du mythe, pertinente à toutes nos analyses.

En somme, nous avons voulu constituer un mélange, dans le but non pas de se substituer aux actes du prochain colloque, mais de poursuivre certains débats et créer ainsi un lien avec la réunion de 1978 à Paris.

Signalons en terminant cette présentation qu'à l'exception du texte de Rémi Savard, toutes les contributions à ce numéro furent d'abord présentées lors d'un séminaire à l'université Laval au cours de l'année 1979-80 et que nous voulons ici remercier les responsables du programme FCAC du ministère de l'Éducation du Québec d'avoir bien voulu assumer le financement de sa réalisation.